*Intervention au HNK à l’issue de la première représentation de*

*Don Juan*

Chère Iva Hraste Sočo,

Cher Dejan Projkovski,

Mesdames et Messieurs les acteurs et personnels de toute spécialité ayant concouru à ce magnifique spectacle,

Chers amis,

L’ambassade de France et l’Institut français sont heureux d’être associés au spectacle de ce soir et que le théâtre national de Zagreb ouvre sa saison par cet hommage à Molière en ce quatre centième anniversaire de sa naissance. C’est aussi, chère Iva, votre « première Première » dans ces hautes responsabilités de directrice et je me réjouis qu’il s’agisse du Don Juan.

Molière est très français, c’est même le père de référence de notre théâtre : chaque année le 15 janvier, jour de son anniversaire, le fauteuil dans lequel il joua le malade imaginaire est descendu sur scène de la comédie française, au milieu de la troupe, dont il est le père symbolique.

Mais Molière est aussi parfaitement universel et il est très actuel. Dejan Projkovski, vous avez mis l’accent sur cette réalité en nous disant « l’homme n’a pas vraiment changé ces quatre derniers siècles, c’est le même chocolat avec un emballage différent » ! Molière a plus que jamais des choses à nous dire.

Heureusement d’ailleurs, car si ce n’était pas le cas faire jouer ses pièces aujourd’hui relèverait d’un snobisme et d’un parisianisme que l’auteur des Précieuses ridicules (1659) serait le premier à pourfendre. **C’est la première actualité de Molière, cette capacité à dénoncer les ridicules**, le snobisme donc, mais aussi l’avarice (L’avare 1668), l’ambition purement sociale, celles des grandeurs d’établissement (George Dandin 1668, le bourgeois gentilhomme 1670).

En allant un pas plus loin**, sa deuxième actualité brûlante est de dénoncer l’hypocrisie et la recherche d’avantages aussi égoïstes qu’indus derrière le masque des vertus et parfois même de la religion**. Cela a été la grande bataille du Tartuffe qui fut applaudi par le Roi mais mit cinq ans (1664 – 1669) à obtenir la permission d’être joué en public, comme de la pièce qui suit immédiatement précisément le Don Juan ou le Festin de pierre de 1665. Cette dernière a été traitée d’apologie du libertinage et de l’athéisme (le fameux « je crois Sganarelle que 2 et 2 font 4 et 4 et 4 font 8 ») alors même que le sort réservé à Don Juan, malgré son panache, est tout sauf enviable.

Sous d’autres visages qu’au XVIIeme siècle, ils sont nombreux aujourd’hui ceux qui veulent faire croire que critiquer la tartufferie qui se cache derrière la religion revient à critiquer celle-ci, que les tartuffes dévoient pourtant. Ils sont nombreux aussi, sur le continent européen même – ceux qui veulent nous faire croire ici et maintenant que se défendre c’est en réalité attaquer.

Quoi de plus actuel et de plus sain que les mises en garde de Molière contre l’hypocrisie et la tentation de gouverner la vie intime de chacun, avertissements d’autant plus efficaces qu’ils sont drôles ?

**Tout cela cependant n’est pas gratuit et il y a là aussi une leçon très actuelle.** Le 17 février 1673, Molière joue Argan, le personnage qui incarne Le malade imaginaire. Il joue un faux malade qui dit « N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ? ». Le public rit à gorge déployée pendant que Molière lui s’étouffe et, descendu de la scène épuisé, décède le soir même. Alors oui, hier comme aujourd’hui, dénoncer l’hypocrisie c’est aussi prendre des risques.

**Je vous propose dans un instant de boire un verre à la santé de Molière et du théâtre** **et je vous invite à découvrir cette exposition de gravures de la collection du Cabinet du Roi représentant des spectacles organisés pour le Roi Soleil au château de Versailles**. Merci au Musée des Arts et Métiers et à son directeur Miroslav Gašparović et bien sûr à l’Institut. Si le régiment royal cravate était un lien fort sous le Roi Soleil entre la France et la Croatie c’était loin d’être le seul et Molière peut y prétendre aussi. C’est à Dubrovnik qu’il a été traduit et adapté, en croate, grâce à des jeunes gens passionnés et un peu rebelles. Depuis, des passionnés dans le monde entier ont su réinventer dix fois, cent fois, ce ce patrimoine vivant et universel, aux antipodes des luxes de la Cour de Louis XIV.

Alors depuis ce magnifique foyer du HNK, un excellent anniversaire à Molière. Et vive le théâtre !